4e Année. — N° 149
Vendredi 15 Décembre 1944
6e dernière
LE NUMERO : 2 Fr.

France-soir

DEFENSE DE LA FRANCE . FONDE SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

Le grand quotidien de Paris
REDACTION - ADMINISTRATION
100, rue Réaumur. Tél. Gut. 80-60
Adr. télégraph. : Francesoir, Paris
ABONNEMENTS
3 mois ..... 140 francs
6 mois ..... 260 francs
C./c. Postaux : Paris 583-75

LES DERNIÈRES POSITIONS *défendant Düren* sont tombées

EN cette sixième semaine de combats sur le front ouest, la lutte se poursuit avec acharnement : ni la neige, ni le froid, ni les difficultés de terrain ne ralentissent les opérations et les Alliés, comme l'ennemi, jettent dans la bataille de nouvelles troupes et de nouveaux éléments blindés.

La résistance ennemie se raidit à mesure que le gros des troupes du Reich gagne les positions de la ligne Siegfried, dont les canons lourds, sur un front de plus de 50 kilomètres, sont entrés en action contre les positions américaines.

Sur le front italien, les combats ont moins d'ampleur. L'offensive alliée se poursuit néanmoins méthodiquement et les Anglo-Américains ne cessent de harceler l'ennemi par de nouvelles attaques. Au sud-ouest de Ravenne, les troupes canadiennes de la 8e armée qui ont libéré cette ville, ont établi deux têtes de pont sur la Lamone, en dépit d'une violente opposition de la Wehrmacht. Après une journée de durs combats, au cours de laquelle de fortes contre-attaques ennemies ont été repoussées, ces deux têtes de pont été réunies en une seule. Dans le secteur de la 5e armée, des contre-attaques allemandes ont été repoussées, et l'ennemi, qui avait réussi à pénétrer dans les positions alliées, en a été rejeté. De sérieuses escarmouches ont eu lieu au sud-ouest de Faënza. L'activité des patrouilles augmente au sud de Bologne, ce qui laisse prévoir le déclenchement de combats plus importants.

Sur le front est, la situation se caractérise par un certain raidissement de la résistance ennemie sur tous les points névralgiques et à Budapest les Allemands, solidement retranchés sur les hauteurs de Buda, paraissent décidés à soutenir un véritable siège.

220 divisions ennemies sur le front de Hongrie

Radio-Moscou, dans son émission de midi, a donné les chiffres exacts des forces germano-hongroises qui combattent sur le front de Hongrie :

Octobre : 204 divisions, dont 180 allemandes.
Novembre : 212 divisions, dont 188 allemandes.
Décembre : 220 divisions, dont 200 allemandes.

Jean REMY.

A l'est de Budapest l'armée von Neich a lancé un S.O.S.

Frontière allemande, 14 décembre. — Les commentaires de Berlin sont singulièrement pessimistes en ce qui concerne l'attaque concentrique prononcée par les Russes contre Budapest.

On se demande surtout ce que deviendra l'armée du général von Neich, qui occupe l'aile droite allemande et qui aurait adressé un S.O.S. Une course de vitesse se déroule actuellement entre cette armée allemande des Balkans et celle de Tolboukhine, laquelle semble avoir pour but, par ses attaques en direction de l'Ouest, non seulement de protéger ses flancs, mais encore d'empêcher l'entrée des troupes allemandes de réserve dans la lutte décisive.

La nouvelle offensive de Hodges

C'est hier matin qu'a été déclenchée la nouvelle attaque de la 1re armée américaine en direction de la Roër, au sud de la forêt de Hurtgen. Au nord de la vallée de la Roër, la progression américaine a été de l'ordre de 3 km., ce qui a permis l'occupation des villages de Rollesreich, Simarath et Bickerath, sur la route stratégique qui va de Montjoie vers Düren. Au sud de Montjoie, l'avance a été également de 3 km. Le front d'attaque des alliés vers la Ruhr s'est ainsi considérablement élargi et il mesure actuellement plus de 55 km. entre Linnich et Montjoie.

L'offensive lancée dimanche par la 3e armée américaine se poursuit avec succès. Les dernières positions défendant Düren sont en train de tomber : la bataille de Düren proprement dite va commencer.

Düren, dans sa presque totalité, se trouve sur la rive droite de la Roër. Il ne reste plus, sur la rive gauche, qu'un « groupe de sécurité » enfermé dans un château entre Düren et Birkesdorf. La 9e et la 1re armée contrôlent maintenant la rive gauche de la Roër sur plus de 30 km., entre Linnich et Düren.

Dans la Sarre, la Blies a été franchie en trois nouveaux points et les Américains ont pénétré dans Halbkirchen, où se déroulent de très durs combats.

Exploitant la prise de Haguenau, la 7e armée américaine a lancé une attaque de grand style de chaque côté de la forêt de Haguenau, ayant comme objectif les défenses de la ligne Siegfried couvrant le Palatinat rhénan. L'ennemi essaie de retarder l'avance pendant qu'il se replie sur la ligne Siegfried ; mais il n'a presque pas utilisé les défenses de la ligne Maginot, que les Anglo-Américains ont traversée sans tirer.

Les troupes du général Patton, qui se sont emparées de Sëitz, sont à trois kilomètres et demi au delà sur les rives du Rhin et à 7 kilomètres du territoire allemand.

Dans le secteur du 6e groupe d'armées, toute résistance a cessé autour de Metz, où la garnison du fort Jeanne-d'Arc, dernier bastion tenu par les Allemands, s'est rendue aux Alliés.

De nouvelles localités sont conquises en Hongrie

Au nord et au nord-ouest de Miskolcz, les troupes russes se sont emparées de plusieurs localités, dont Abod et trois gares. Elles se sont également emparées d'une localité située à 11 km. de Budapest. A l'ouest de Michalovce, un système fortifié de tranchées allemandes a été pris.

Jean REMY.

Le Congrès travailliste demande à Churchill *d'arrêter la guerre civile* EN GRÈCE

M. Herbert Morrisson
ministre de l'intérieur
un des leaders du Congrès.

LONDRES, 14 décembre. — Après la Chambre des Communes, c'est le Congrès du Parti travailliste anglais qui a critiqué la politique du gouvernement Churchill dans les pays libérés, et notamment en Grèce.

Dans une motion adoptée par 2.455.000 voix contre 138.000, le Congrès « demande au gouvernement de prendre toutes mesures utiles afin d'aboutir à un armistice ». Il désire que « toutes les différentes catégories de la population qui ont résisté aux envahisseurs fascistes et nazis » soient groupées dans un gouvernement provisoire, en attendant les élections générales.

Le Congrès travailliste a voté ce matin une motion demandant la nationalisation des banques, des grosses industries, des transports, des mines de charbon et de l'énergie électrique. Le comité exécutif du parti avait lui-même déposé une motion plus conciliante et moins complète, mais ne put la maintenir devant les exigences de l'assemblée.

Le parti socialiste français est représenté au Congrès du Labour Party par M. Daniel Mayer, secrétaire général. Les partis ouvriers de Belgique et de Hollande sont également représentés.

M. Daniel Mayer, dans un discours fort applaudi, a fait l'éloge de l'amitié des peuples anglais, français et soviétique.

AUJOURD'HUI
14 décembre

En Allemagne

Nouvelle attaque de la 1re armée américaine en direction de la Roër et nouvelle avance dans le secteur de Düren. Les villages de Simmerath, Eicherath et Rollesdreich, à 4 km. de la Roër, ont été dépassés.

En France

Les Américains ont pris le fort Jeanne-d'Arc, le dernier des 22 forts de Metz que tenaient encore les Allemands.

Attaque de grand style de chaque côté de la forêt de Haguenau.

En Hongrie

De nouvelles localités ont été prises au nord et au nord-est de Miskolcz et au nord-est de Budapest, dont Asod et trois gares. Les troupes russes ont pris d'assaut un point ennemi puissamment fortifié.

Activité aérienne

Les superforteresses volantes américaines ont bombardé Nagoya, la troisième grande ville du Japon, et des objectifs au Thailand (Siam).

Le communiqué allemand affirme :

Des tentatives de percée ennemies dans le secteur de la Roër, au sud et au sud-est de Juliers, ont échoué.

A TRAVERS LE MONDE

EUROPE. — M. Carlton Hayes, ambassadeur des Etats-Unis à Madrid, a quitté l'Espagne après avoir eu un entretien d'adieu avec Franco. ● Lord Templewood (sir Samuel Hoare), qui vient de quitter son poste d'ambassadeur à Madrid, est arrivé à Londres. ● M. Spaak, ministre socialiste des Affaires étrangères de Belgique, a déclaré notamment : « Nous sommes prêts à collaborer avec les communistes, mais, une fois pour toutes, les communistes doivent savoir que nous ne sommes pas disposés à « danser sur l'air qu'ils veulent bien chanter. » ● M. von Steiger (du parti paysan et bourgeois) a été élu président du Conseil fédéral suisse pour 1945. ● Le professeur Petitpierre a été élu conseiller fédéral, en remplacement de M. Pilet-Golaz, ministre des Affaires étrangères, démissionnaire. ● Des soldats allemands ont tenté de franchir la frontière suédo-norvégienne ont été repoussés après un bref engagement.

EN FRANCE

Le professeur Justin Besançon — l'un des fondateurs du Comité médical de la Résistance — a été nommé président de la Croix-Rouge Française.

L'Emprunt sera clos le 20 décembre.

LA VIE POLITIQUE. — La Commission de la défense nationale demande la mobilisation partielle dans la Métropole.

LA VIE SOCIALE. — Pour la première fois depuis la libération, la C. G. T. se réunit aujourd'hui en Comité national.

DES MENACES DE GRÈVES *en Grande-Bretagne* annoncées aux Communes

On a demandé ce matin aux Communes à M. Churchill si les gouvernements des Dominions avaient été consultés sur l'attitude du gouvernement britannique en Grèce. M. Churchill répondit qu'il n'était matériellement pas possible de consulter à tout moment tous les gouvernements des Dominions sur toutes les questions ; mais ces gouvernements avaient été tenus au courant des mesures prises, et ils n'avaient jusqu'ici manifesté aucun signe de désapprobation. M. Churchill a révélé qu'au cours des récentes opérations en Grèce pour en chasser les Allemands, les pertes anglaises avaient été au total de 330 tués.

Un député travailliste, M. Kirkwood, déclara qu'il recevait de tout le nord de la Grande-Bretagne des lettres d'ouvriers ou d'ingénieurs annonçant des grèves si le gouvernement anglais ne modifiait pas son attitude vis-à-vis de la Grèce. M. Churchill répondit qu'il avait déjà exposé la situation en détail, qu'il y reviendrait si des faits nouveaux survenaient, mais que pour le moment il ne pouvait rien ajouter ni retrancher à ses déclarations. *(Reuter.)*

A ATHENES LES E.L.A.S. SONT MAITRES *des points d'eau*
...et les négociations se poursuivent

ATHENES, 14 décembre. — La station de Radio-Athènes serait occupée par les forces de l'E.A.M. On a capté dans la soirée l'émission d'un poste donnant comme indicatif : « Ici E.A.M., poste de la Grèce libre ». Ce poste a diffusé des consignes aux membres de la Résistance grecque, disant notamment : « Défendez la patrie grecque dans toutes les villes, dans tous les ports. Tous aux barricades. Grecs, tous aux armes. »

Les E.L.A.S. contrôlent les sources d'eau d'Athènes; dans la zone britannique les civils reçoivent un verre d'eau par jour.

Des combats particulièrement violents se sont déroulés dans les casernements britanniques. Un groupe d'E.L.A.S. qui avait réussi à pénétrer dans les bâtiments a été réduit après une résistance opiniâtre et s'est rendu hier soir.

Place de la Constitution, les E.L.A.S. ont lancé contre les lignes britanniques des tramways chargés de dynamite.

Les E.L.A.S. qui, dans la zone de l'Attique, disposent d'une trentaine de mille hommes, en ont perdu pour cette seule zone, depuis le début de l'insurrection, 4.500, dont 2 500 tués ou blessés et 2.000 prisonniers.

En province, où les E.L.A.S. sont maîtres de la situation, le calme règne.

M. Papaandreou a reçu le général Plastiras

ATHENES, 14 décembre. — M. Papaandreou, premier ministre, a reçu le général Plastiras, ancien chef des libéraux, qui vient d'arriver de France par avion. De son côté, M. Mac Millan, résident britannique en Moyen-Orient, qui se trouve en ce moment à Athènes, a continué ses entretiens.

La radio américaine désapprouve l'intervention armée en Grèce

Parlant ce matin dans l'émission de la « Voix de l'Amérique » en français, sur les postes contrôlés par le gouvernement des Etats-Unis, le chroniqueur américain Paul Schubert exprime l'avis que l'emploi de la force en Grèce est une erreur en ce sens que la force peut établir l'ordre public, mais qu'un ordre qui serait imposé par l'étranger ne serait que superficiel. Sous cette surface, les rancunes se raniment et cet état précaire contiendrait les germes de futurs désordres

Le gouvernement Papaandreou accuse les Bulgares

Le gouvernement grec a protesté auprès de la commission d'armistice alliée à Sofia, accusant les Bulgares de fournir des armes aux forces de l'E.L.A.S. en Macédoine.

DE GAULLE à Bakou et à Téhéran

TEHERAN, 14 décembre. — Sur la route de retour, le général de Gaulle, M. Georges Bidault et les membres de leur suite sont arrivés à Bakou hier matin par train spécial.

Ils se sont rendus ensuite à l'aérodrome tapissé aux couleurs françaises et soviétiques et ils ont pris place dans l'avion qui les a amenés le même jour à Téhéran. La capitale de l'Iran était pavoisée aux couleurs françaises et soviétiques.

La radio de Moscou annonçait ce matin que le général de Gaulle était arrivé à Téhéran.

M. Bogomolov, ambassadeur de l'Union soviétique à Paris, accompagne dans leur voyage le président du gouvernement provisoire de la République française et les personnes de sa suite.

DE 1942 A 1944
L'aviation française a lâché *7.000 tonnes de bombes* et abattu 500 avions ennemis

M. Charles Tillon a fait hier le point de l'aviation française :

ARMEE DE L'AIR :

fusion des anciennes Forces Aériennes Françaises Libres ● Forces Aériennes d'Afrique du Nord ● Forces Aériennes Françaises de l'Intérieur ● Armée d'armistice.

EFFECTIFS. — 25.000 hommes engagés, répartis dans : chasse, bombardement léger, bombardement lourd, reconnaissance, transports militaires, parachutistes.

ECOLES. — Les pilotes, radios, mécaniciens, etc..., ont été formés et entraînés dans les écoles nord-africaines, en Moyen-Orient, Grande-Bretagne et Etats-Unis. Ils disposent maintenant des écoles de : Pau, Tarbes, Toulouse, Vichy, Bordeaux, Cazaux, etc.

RESULTATS. — De 1942 à 1944, l'armée de l'air française a : réalisé 46.000 sorties ; lâché 7.000 tonnes de bombes ; abattu 500 avions ennemis.

INDUSTRIE AERONAUTIQUE :

dispose de : 400 usines ; 1.800.000 m2 couverts ; 23.000 machines-outils ● 50.000 ouvriers ont déjà repris le travail.

PROGRAMME. — 200 appareils commandés seront fabriqués dans un an, ainsi que 1.500 planeurs et 500 avions de tourisme.

ON FABRIQUERA : a) du matériel allié sans licence ; b) du matériel français : chasseurs bimoteurs ; bimoteurs postaux S.O. 90 ; quadrimoteurs de transport S.O. 161 ; hydravions, transatlantique Lexamoteurs Laté 631.

TRANSPORTS AERIENS :

seront repris par un établissement industriel et commercial créé par le ministère de l'Air.

MATERIEL. — Ils disposeront des avions commandés et, en attendant, d'appareils achetés aux Etats-Unis : Douglas D C. 4, Douglas D.C. 6.

INFRASTRUCTURE. — Sont actuellement remis en service : presque tous les aérodromes.

On va construire ou édifier : 18 aérodromes principaux ; 40 aérodromes secondaires.

SPORTS AERIENS :

VOL A VOILE. — Deux centres ouverts : Montagne-Noire, Beynes-Thiverval, 1.500 planeurs commandés.

TOURISME. — 500 avions légers sont en construction.

P.-E. FLANDIN raconte :

"De Darlan à Berthelot *ils étaient tous* pour la collaboration"

" Le gouvernement de Pétain courait après les Allemands pour leur offrir même ce qu'ils ne demandaient pas "

NOUS terminons aujourd'hui la publication des révélations de Pierre-Etienne Flandin sur les événements qui, le 13 juin 1940, aboutirent au renvoi de Pierre Laval par Pétain et à l'ascension de Pierre-Etienne Flandin au poste de ministre des Affaires étrangères du gouvernement de Vichy.

Rappelons que Pierre-Etienne Flandin confia cette interview en avril 1942 (quand Laval revint au pouvoir) à Roger Stéphane... qui était alors au service des renseignements politiques du mouvement « Combat ». Roger Stéphane, arrêté deux fois par la police de Vichy, refusa de livrer ce document. (Plus tard Roger Stéphane fut le chef des F.F.I. qui défendirent l'Hôtel de Ville pendant l'insurrection de Paris.)

Pierre-Etienne Flandin, après avoir donné cette interview, partit pour l'Algérie où il fut arrêté en 1944 et il est actuellement incarcéré à Fresnes.

Tout en dévoilant un coin des mystères de Vichy, l'ancien président du Conseil cherchait naturellement, dans cette interview, à justifier son propre rôle. Il n'est tendre ni pour Pétain, ni pour Laval. Mais ceci ne fait pas oublier qu'il fut lui-même — avec son télégramme à Hitler lors de Munich — le père de la « Kollaboration ». Et ce document — auquel nous n'avons naturellement pas voulu changer une virgule — est aussi accablant pour lui que pour les hommes de Montoire.

Les annotations qui figurent à la suite de ce document sont les corrections que Flandin lui-même indiqua sur le manuscrit.

Flandin me dit :

« — Vous savez comment cela s'est passé. Le Maréchal — le 13 décembre 1940 — a convoqué un Conseil des ministre, il a demandé la démission de tous les ministres.

Démission forcée et arrestation

» M. Laval a été ravi (1), supposant que le Maréchal accédait ainsi à son désir d'écarter du gouvernement MM. Belin et Chevalier. Mais dès que la lettre collective de démission fut signée, le Maréchal déclara :

» — Messieurs, restez à vos postes, je n'accepte que la démission de M. Laval.

» Celui-ci devint couleur de pain d'épices, puis blêmit. Il essaya de justifier longuement sa politique mais son exposé s'achéva au milieu du silence le plus complet ; il interpella alors le Maréchal, lui demandant :

» — Accepterez-vous tout de même de me serrer la main ?

» Le Maréchal répondit :

» — Si vous voulez, et la lui tendit.

» M. Laval sortit de la salle et fut encadré aussitôt par deux membres des G.P. qui l'emmenèrent à sa propriété de Chateldon. Pendant ce temps, ses collaborateurs étaient consignés, les scellés apposés sur son bureau (ce qui fit d'ailleurs qu'à mon arrivée au ministère je n'eus pas de bureau pour m'installer).

» Immédiatement s'ouvrit le conflit entre le gouvernement français et le chancelier Hitler. Je dis au Maréchal qu'il en était, en grande partie, responsable car il aurait pu me consulter, moi le principal intéressé, avant d'envoyer sa lettre au chancelier Hitler. Il me cloua le bec en me répondant :

» — M'a-t-on consulté pour faire de moi le chef d'un Etat vaincu ?

» Je m'inclinai et lui demandai quelle était sa politique. Il me répondit :

» — J'ai confiance en vous, vous verrez s'il existe au ministère un dossier de négociations franco-allemandes. Voici déjà le compte rendu de Montoire. »

— Pouvez-vous me dire, ce qu'était ce compte rendu ?

— Il était très vague (2).

Abetz au secours de Laval

« M. Abetz, après avoir refusé à la presse parisienne l'autorisation de publier la composition du nouveau gouvernement, arriva, le lundi, à Vichy. Je le reçus au fond de mon lit. Il exigea le retour de M. Laval. Je lui expliquai qu'étant donné les termes publics de son rénvoi il était difficilement envisageable, et étant donné l'amour-propre, légitime, du Maréchal, que celui-ci revienne sur sa décision. M. Abetz me parla alors de l'amour-propre d'Hitler.

» Il fit revenir de Chateldon M. Laval, qui commit l'erreur de s'afficher avec deux Allemands en uniforme qué le public prit pour des officiers, mais qui n'étaient que des diplomates — vous savez que tous les uniformes allemands se ressemblent —. M. Laval partit le soir même pour Paris, dans une voiture encadrée par deux voitures militaires allemandes, après avoir descendu l'escalier du Majestic protégé par une double haie de soldats allemands, la mitraillette au poing.

» M. Abetz vit le Maréchal et de cette entrevue naquit un fatal malentendu. Le Maréchal lui dit :

» Je ferai une enquête sur mes griefs contre M. Laval et si j'ai eu tort je le reconnaîtrai.

» L'ambassadeur allemand prit cette déclaration comme un désir de conciliation du Maréchal, comme une possibilité, pour celui-ci, de revenir sur sa décision, et le Maréchal prit l'acceptation de M. Abetz comme le désir de celui-ci de ne pas s'engager, de ne pas trop exiger.

Et voici Darlan

» Le mois de janvier s'est passé en discussion sur l'affaire Laval. Petit à petit les affaires s'arrangeaient, lorsque M. Benoist-Méchin capta la confiance de l'amiral Darlan, lui laissant entendre qu'il pourrait être le bénéficiaire d'une opération collaborationniste.

Roger STEPHANE.

SUITE PAGE 2

(1) Correction de Flandin : « rayer : a été ravi ».
(2) Correction de Flandin : « rayer : très vague et mettre très digne ».

Voilà ce que les journaux nazis de Paris publièrent sur le fameux conseil de cabinet du 13 décembre 1940 (« Petit Parisien », 14 décembre). Il n'en fut plus question dans les jours qui suivirent...

M. PIERRE LAVAL A ÉTÉ REÇU PAR LE MARÉCHAL PÉTAIN
PEU APRES S'EST TENU UN CONSEIL DE CABINET

M. Pierre Laval, vice-président du Conseil, accompagné de M. Fernand de Brinon, ambassadeur de France, est arrivé hier après-midi à Vichy. Il a été reçu aussitôt après son arrivée par le maréchal Pétain.

A la fin de l'après-midi, il a présidé un conseil de cabinet.

LES DEUX TIERS de la Consultative *veulent ajourner* LES ÉLECTIONS...
...AUXQUELLES LE GOUVERNEMENT SEMBLE VOULOIR PROCÉDER EN MARS

Après la politique extérieure, qui tient actuellement la vedette, la politique intérieure sera certainement évoquée devant la Consultative avant la fin de l'année.

La grosse question en litige est celle des élections municipales que le général de Gaulle, avant son départ pour Moscou, voulait faire en mars, et non en février comme on le prétendait. Il pensait que ces élections, si utiles à d'autres points de vue, donneraient au gouvernement une excellente occasion de faire dans l'opinion française un sérieux sondage et renforcerait encore son autorité dans le pays. Mais une vive opposition à des élections immédiates s'est aussitôt manifestée au sein de l'Assemblée, où plus des deux tiers des délégués seraient disposés à se rallier aux propositions de Boysson et Pierre Bugeaud (celle-ci déposée hier soir) tendant à surseoir à toute élection au moins jusqu'au retour des prisonniers et déportés.

M. Bastid est partisan de la suspension

Le président de la commission de la réforme de l'Etat — saisie sur le fond — M. Paul Bastid, est lui-même de cet avis :

— Il ne s'agit pas de simples élections locales, va-t-il jusqu'à nous dire mais bien d'élections politiques, puisque en même temps — une récente ordonnance nous l'apprend — les électeurs seront invités à se prononcer sur la composition même de l'Assemblée consultative.

M. Bastid va provoquer une réunion commune des commissions de la Réforme de l'Etat et de l'Intérieur, en vue d'une discussion qui pourrait trouver sa place lors de l'examen des crédits provisoires.

On voit d'ici les développements possibles à la tribune.

On pense qu'après avoir conféré avec certains commissaires de la République, le chef du gouvernement pourra être amené à reviser sa décision, mais il est plausible aussi qu'il la maintienne en donnant ses raisons.

Attendons le retour du général de Gaulle.

Jean HUTIN.

" Justice sera faite " déclare le ministre de la Justice aux obsèques des martyrs d'Arbonne

Jour de deuil à Fontainebleau.

La ville enterre aujourd'hui les martyrs d'Arbonne. Aux obsèques assistaient M. de Menthon ministre de la Justice, représentant le gouvernement, le général Billotte, représentant le ministre de la Guerre, le colonel Rol, représentant le général Koenig, le colonel Dassonville, commandant la place de Melun, M. Latour, préfet de Seine-et-Marne, ainsi que des officiers alliés.

Mgr Debray, évêque de Meaux, donna l'absoute.

Dans une courte allocution, le ministre de la Justice a déclaré notamment :

« Ces abominables forfaits, dont la terre française livre peu à peu le secret, ont prouvé suffisamment les crimes de guerre injustifiables dont nous aurons l'impérieux devoir de rechercher et de punir les coupables, comme nous châtierons impitoyablement leurs complices de l'intérieur. »

Minute d'intense émotion fut celle qui vit monter à la tribune le père d'une des victimes.

« Si les pouvoirs publics freinent ou retardent simplement l'épuration, dit-il fordement, mes camarades de la Résistance et moi, nous jurons sur le corps de mon enfant assassiné à l'âge de 16 ans par les Allemands et leurs complices français, de faire justice nous-mêmes. »

La Suisse représentera nos intérêts en Allemagne

(De notre envoyé spécial permanent René MOSSU)

BERNE, 14 décembre. — Au cours du grand débat de politique étrangère qui s'est déroulé hier au Conseil national suisse, M. Pilet Golaz, ministre démissionnaire des Affaires étrangères, a déclaré que la Suisse représenterait les intérêts français en Allemagne.

LA PREUVE EST FAITE

PETIOT n'a jamais appartenu *à la Résistance*

Le jugement de l'affaire Bony-Laffon avait reléguè au second plan l'affaire Petiot. Mais les services de la police judiciaire ne sont pas restés inactifs.

Ils ont acquis la preuve formelle que Petiot n'a appartenu à aucun groupe de résistance, et les nombreuses enquêtes entreprises en banlieue viennent d'amener la découverte d'une vingt-troisième victime présumée du sinistre docteur.

Il s'agit cette fois d'un de ses confrères israélites, le docteur Paul Braunberger, 68 ans, spécialiste des poumons, 207, faubourg Saint-Denis, qui avait déjà rencontré Petiot et avait dit de lui qu'il était un savant ou un fou...

Le docteur Braunberger devait cesser toutes fonctions en vertu de la loi de Vichy, le 22 juin 1942. Or, le 20 juin, sa femme recevait d'un inconnu une communication téléphonique fixant rendez-vous au docteur au métro Etoile devant le wagon de première classe, afin, disait-il, d'aller voir d'urgence un malade, rue Duret (celle-ci est parallèle à la rue Lesueur).

Depuis ce rendez-vous Mme Braunberger ne revit plus son mari. Elle reçut simplement des lettres émanant de son mari, lettres écrites sous la contrainte. En effet, Petiot dicta au docteur Braunberger une lettre adressée à son propre cousin et dans laquelle il demandait que ses meubles et ses bijoux fussent déposés au domicile du docteur.

APRÈS LA GUERRE

L'U.R.S.S. *achètera* 30 milliards de dollars de marchandises aux Etats-Unis

On apprend que l'U.R.S.S. envisage dès à présent l'achat massif, après la guerre, de marchandises américaines, notamment des machines, des moteurs, des outils et des accessoires mécaniques, pour un montant de 30 milliards de dollars. Des commissions d'achat, comprenant 1.600 agents, fonctionnent déjà aux Etats-Unis, où elles sont chargées de collationner des modèles pour l'exposition de Moscou.

De son côté, l'U.R.S.S. a autorisé l'entrée en territoire soviétique de gros acheteurs américains.

APRÈS LE 20 JANVIER

Les "3" se mettront d'accord sur 5 points

LONDRES, 14 décembre. — Selon le correspondant de l'agence Reuter à Washington, une prochaine entrevue Churchill-Staline-Roosevelt s'avère indispensable, et il est dès aujourd'hui possible de prévoir les différents points qui seront étudiés lors de la rencontre.

1° Accord sur une politique commune à l'égard des pays libérés : Italie, Grèce et Pologne, en particulier.

2° Accord sur le maintien de la sécurité collective telle qu'elle a été définie à Dumbarton Oaks.

3° Accord sur le problème de l'occupation de l'Allemagne, de son démembrement éventuel. Etude des suggestions françaises au sujet de la rive gauche du Rhin. Suppression ou réduction de l'industrie allemande.

4° Etablissement de plans pour une conférence de sécurité internationale.

5° Résolution commune sur l'attitude à prendre à l'égard de l'Espagne.

On ajoute que, selon le porte-parole du Foreign Office, la conférence des « Trois Grands » pourrait se tenir après la réinstallation du président Roosevelt, qui doit avoir lieu le 20 janvier.

Une entrevue Roosevelt-Churchill ?

LONDRES, 14 décembre. — Le journal libéral « Manchester Guardian » estime qu'une nouvelle conférence à deux s'impose dans les plus brefs délais dans le cas où une conférence à trois avec le maréchal Staline devrait être renvoyée à une date ultérieure. « Il faut, dit-il, que MM. Roosevelt et Churchill insistent une fois de plus dans une déclaration commune sur le fait que la charte de l'Atlantique est absolument nécessaire à la sécurité de l'Angleterre, de l'Amérique et de tous les pays d'Europe qui suivent actuellement avec une certaine appréhension les événements de Grèce. »

RAISONS D'UN EQUILIBRE

AU milieu des crises qui bouleversent l'Europe, la France présente un équilibre remarquable. Quelles en sont les raisons ?

Sans doute les qualités traditionnelles de l'esprit français, le sens de la mesure, le goût de l'aventure quand le sort du pays est en jeu, mais non celui des aventures qui ruineraient ce sort même, la conscience très nette du salut public pourraient expliquer ce calme profond des esprits en dépit d'agitations plus ou moins grossies dans des buts divers.

Mais il y a autre chose. Certains ont pu penser pendant les sombres jours de 1940 que l'extrême malheur de la France était d'avoir deux gouvernements. Ils regrettaient de ne pas avoir, comme les Belges ou les Grecs, un gouvernement « légal » en exil. Il apparaît maintenant que ce malheur a été la condition même non seulement de notre relèvement, mais aussi de notre bonne entente.

Car pourquoi y a-t-il des crises en Europe ? Parce que, dans un certain nombre de pays, on a voulu imposer au peuple soit des gouvernements d'avant 1939, soit des hommes vieillis et discrédités dans des luttes politiques peu glorieuses.

Or, grâce à M. Pétain, la France a dû non seulement se donner une Résistance, mais aussi un gouvernement résistant. Quand ce gouvernement est arrivé à Paris, il y eut quelques heurts de personnes, des erreurs furent commises, mais l'esprit de la France nouvelle fut compris. Or c'est là qu'est la solution du problème, car la Résistance, quand on veut bien lui laisser sa véritable figure, c'est d'abord un état d'esprit. C'est, par delà le chauvinisme d'antan, le sens retrouvé de la Patrie. C'est le refus des méfiances politiques a priori, la volonté implacable de justice et de propreté, la volonté d'établir la société sur des fondements plus humains et plus profitables à cette société même. Or, c'est parce que ce gouvernement participe, par son origine même, de cet état d'esprit, qu'il peut régner entre la nation et lui cet accord profond qui donne aujourd'hui à la France une situation particulière en Europe et la place d'emblée, avec ses grands alliés, sur le plan des nations qui ont trouvé leur équilibre et leur voie.

Mais l'équilibre trouvé n'est pas tout. Il promet seulement le succès du voyage. Il faut maintenant se mettre en route.

Robert SALMON.

Le Placement des Gens avisés :
L'EMPRUNT, valeur sûre, toujours négociable

P.-E. FLANDIN raconte...

"LE GOUVERNEMENT PÉTAIN allait au-devant des exigences allemandes"

SUITE

» A partir de ce moment, l'amiral Darlan reconnut implicitement aux Allemands le droit d'intervenir dans la composition du gouvernement, thèse que je n'acceptai pas, ne voulant pas aller plus loin dans les concessions françaises que les clauses de l'armistice, ayant le sentiment qu'un gouvernement dont les ministres seraient soumis, en dernier lieu, à l'Allemagne ne pourrait pas être indépendant.

» Un Conseil des ministres se réunit. Le Maréchal avait été, les jours précédents, soumis à la pression du banquier et de l'arrière-ban des collaborationnistes : MM. de Chateaubriant, Abel Bonnard, Prade (3), de Brinon, Scapini.

Dégonflage des ministres

» J'assistai, au Conseil, à un prodigieux dégonflage de tous les ministres, sauf de M. Barthélémy et du général Bergeret (ce dernier eut, d'ailleurs, une sérieuse prise de bec avec l'amiral Darlan).

» Le sinistre M. Achard invoqua les difficultés du ravitaillement si les Allemands ne lui facilitaient plus la tâche ; M. Berthelot, avec des trémolos (4) dans la voix, déclara que les trains ne pouvaient plus rouler s'il n'allait plus toutes les semaines à Paris. Or, il suffisait de tenir le coup pour être sûr de gagner (5).

» Je demandai au Maréchal d'attendre la lettre du chancelier Hitler qui, lui, n'aurait jamais pu déclarer vouloir intervenir dans la composition du gouvernement et qui aurait été amené à désavouer M. Abetz. Si nous avions gagné, nous n'aurions plus été au garde-à-vous et aurions cessé de courir après les Allemands pour leur offrir même ce qu'ils ne nous demandaient pas (6).

» L'amiral Darlan proposa d'aller à Paris, prendre connaissance des exigences allemandes (7). Ainsi fut-il décidé. A son retour, il nous apprit que les Allemands demandaient :

1o Mon départ,

2o Qu'il devienne, outre ministre de la Marine, ministre des Affaires étrangères et dauphin (9 février 1941). »

L'entrevue Pétain-Laval

— Avez-vous été au courant de l'entrevue Pétain-Laval du 18 janvier ?

— La rencontre Pétain-Laval a eu lieu parce qu'on avait complètement bourré le crâne du pauvre Maréchal (8), lui disant que Laval reconnaissait ses erreurs et serait prêt même, si le Maréchal le lui demandait, à intervenir auprès du gouvernement allemand pour que celui-ci cesse sa pression sur le Maréchal.

» Lors de la rencontre, M. Laval eut une tout autre attitude et il s'ingénia par la rédaction du communiqué à faire croire que toutes les dissensions existantes étaient effacées. Je fis observer au Maréchal que les termes de ce communiqué étaient tels qu'il lui serait difficile de ne pas reprendre M. Laval. Le Maréchal m'affirma avoir dit à son interlocuteur qu'il ne pourrait en être question. Il me montra le procès-verbal de l'entretien dressé par M. Dumoulin de la Barthète qui y assistait. J'en pris connaissance en même temps que l'amiral Darlan et le général Huntziger. Nous constatâmes l'exactitude des affirmations du Maréchal. Afin de dissiper le nouveau malentendu, je convoquai les journalistes allemands et leur donnai connaissance du cadre général de la conversation tel qu'il résultait de ce procès-verbal. »

— On a parlé d'un ultimatum allemand, est-ce exact ?

— C'est absolument faux ! Il n'y a jamais eu d'ultimatum allemand. La responsable de ce bruit est sans doute cet idiot d'Huntziger (que Dieu ait son âme! Je ne sais d'ailleurs pas ce qu'il en ferait...) (9).

La « personnalité » du général Huntziger

— Je croyais que M. Huntziger était un des résistants? dis-je.

— C'était une lavette (10), me répondit Flandin. Connaissez-vous une des manchettes de « L'Œuvre » de cette époque? « A la droite de l'armée Corap, il y avait la gauche de l'armée Huntziger. » Cette manchette faisait allusion aux accusations lancées contre l'armée Corap, à l'époque, par M. P. Reynaud. Le général Duffieux avait été chargé d'examiner si la première retraite à la suite de l'attaque allemande sur Sedan était imputable à l'armée Corap ou à l'armée Huntziger.

« Je crois savoir que son arbitrage fut favorable au général Corap, le premier mouvement de repli étant imputable à l'aile gauche de l'armée Huntziger. Ceci était connu en zone occupée et, de ce fait, les Allemands tenaient le général Huntziger. C'est ce qui l'amenait à prononcer au Conseil des ministres des phrases aussi belles que celle-ci : « Du moment que les Allemands vous le demandent, il faut bien que vous le fassiez... »

« Il avait envoyé un ordre du jour, au moment de cette crise, aux commandants d'armées de la zone libre, leur enjoignant en cas d'invasion de la zone libre par les Allemands de réunir leurs troupes devant leurs casernements, l'arme au pied. »

« Darlan ? Un imbécile »

— Comment expliquez-vous le limogeage du général Weygand?

— Par une pure raison de politique intérieure (11). Dès le mois de janvier 1941, l'amiral m'avait déclaré : « Il faudra que nous ayons Weygand (12). »

— Croyez-vous que l'amiral soit un traître ?

— Non, c'est un imbécile. Il a écarté Weygand parce qu'il a voulu écarter du Maréchal tous les hommes un peu (13) intelligents, susceptibles de l'influencer (14).

— Le croyez-vous foncièrement germanophile?

— En janvier 1941, il m'a expliqué avec de nombreuses preuves techniques à l'appui (marées, courants, vents, etc.) qu'il était absolument inévitable que l'Allemagne gagne la guerre dans les deux mois qui suivraient, en envahissant l'Angleterre.

— Avez-vous l'impression que son influence sur le Maréchal soit grande ?

Oui. Vous savez comment sont les vieillards. Ils racontent souvent les mêmes histoires. — remarquez que le Maréchal est très intelligent et très lucide — mais en six semaines de contacts quotidiens, je l'ai entendu me raconter au moins une quinzaine de fois (15) sa visite au Q.G. de l'amiral Darlan, le bon état de ce Q.G., le planisphère sur lequel était indiqué l'emplacement de tous les bateaux en mer, etc. »

■

Flandin me dit ensuite que la « partie » n'était pas jouée. Il ne croyait pas que l'Allemagne attaquerait la Russie, mais il était sûr que l'Amérique entrerait en guerre. Peu de temps après, il partait pour sa propriété de Philippeville, en Algérie.

R. S.

(3) Correction de Flandin : « rayer : Georges Prade, parce que je ne suis pas sûr qu'il est venu ». N.D.L.R. : Mais l'on ne prête qu'aux riches...

(4) Correction de Flandin : « supprimer : les trémolos de ce pauvre Berthelot ».

(5) Correction de Flandin : « mettre : il suffisait de tenir pour nous maintenir dans le cadre strict de l'Armistice ».

(6) Correction de Flandin : « rayer : et qui aurait été amené à désavouer M. Abetz et remplacer la phrase existante par : Nous n'aurions plus été en état de subordination à l'égard des Allemands et nous leur aurions montré que nous ne leur courions pas après pour leur offrir ce qu'ils ne nous demandaient pas ».

(7) Correction de Flandin : « mettre : le 23 décembre 1940, l'amiral Darlan alla voir le chancelier Hitler. J'étais malade. Il lui porta une lettre du maréchal Pétain. Le Führer prit connaissance de cette lettre et se borna à dire : « Je répondrai personnellement au Maréchal ». Tout le chantage de janvier a consisté à dire au Maréchal que la réponse du chancelier comporterait la dénonciation de la politique de collaboration.

(8) Correction de Flandin : « mettre le Maréchal tout court ».

(9) Correction de Flandin : « mettre : une erreur du général Huntziger doit être responsable de ce bruit, et rayer la suite ».

(10) Correction de Flandin : « mettre : vous vous êtes trompé, à la place de : c'était une lavette ».

(11) Correction de Flandin : « remplacer : par une pure raison, par beaucoup pour une raison de ».

(12) Correction de Flandin : « mettre : que nous nous séparerions de Weygand, au lieu de : que nous ayons Weygand ».

(13) Correction de Flandin : « rayer : un peu ».

(14) Correction de Flandin : « mettre : éclairer au lieu d'influencer ».

(15) Correction de Flandin : « mettre : plusieurs fois au lieu d'une quinzaine de fois ».

La reproduction totale ou partielle de tous les articles paraissant dans FRANCE-SOIR est strictement interdite.

Imprimerie de « France-soir » 100, rue Réaumur
L'administrat. provisoire directeur technique : M. MARY, imprimeur.
Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

RAVITAILLEMENT

Distributions en cours

POMMES DE TERRE. — 2 kilos, ticket 42.

VOLAILLES. — 250 gr. ticket DD de déc. chez le commerçant dépositaire du DV de nov.

VIANDE. — Boucherie, 180 gr. tickets 2 et 6 ; charcuterie 90 gr. ticket BA ; cheval 90 gr. ticket BH. — Le n° 2 de nov. (cheval) est prorogé.

FROMAGE. — Crème de gruyère 40 gr. tickets 3 et 4. Fromage gras frais, 20 gr., FE de déc.

PATES. — 250 gr. Ticket DA de décembre.

BATONS CASEINES. — J1, J2, J3, 250 gr., DZ déc.

BEURRE. — 100 gr. tickets 2, 3, 4, 5, et GA (50 gr.).

SAINDOUX AMERICAIN. — 50 gr. ticket GE (prorogé).

LEGUMES SECS. — 250 gr. (DI).

Prochaines distributions et dépôts de tickets

BANANES. — A partir du 15, pour les J1, 500 gr. ticket DC décembre, chez le commerçant où a été prise l'inscription citron.

CHOCOLAT AMERICAIN. — (E, J1, J2, J3 et V). Pour les V, déposer DX (déc.) et coupon n° 9 jusqu'au 18 déc.

PATES. — 250 gr.

Carnet de France-soir

MARIAGE

Monsieur Albert BOUSSAND et Madame, née Huguette BERNHEIM-BELMONT font part de leur mariage qui a été célébré dans la plus stricte intimité le 8 décembre 1944 en l'église Saint-Léon.

AVIS DE MESSE

Une messe de bout de l'an sera dite le lundi 18 décembre à dix heures précises en l'église St-Gervais pour le repos de l'âme de M. André Marias, gérant de la maison Valentin-Fleuriste.

France-soir
Fondateur : Philippe VIANNAY
Directeurs : Robert SALMON, D. JURGENSEN, A. BLANK, délégués à l'Assemblée consultative.

Sur un plan de PARIS

par **Francis CARCO**, de l'*Académie Goncourt*.

Ce besoin qu'ont toujours éprouvé les femmes de se perdre dans leurs songeries est une excellente façon d'être poète, car celles qui se méfient le plus du romanesque s'émeuvent fréquemment au contact des événements les plus humbles, voire les plus quotidiens. « Une des meilleures choses de l'amour, c'est tout de même le pas d'un homme qu'on reconnaît quand il monte l'escalier », fait dire Colette à une de ces inspirées. Bonheur trop court, angoissé par l'attente, combien de temps encore devront donc vivre celles dont l'amant, le frère, le fils, le père, le mari trébucheront un jour, à chaque marche, en revenant d'Allemagne ?

Petite brume sur la Seine.
Petite pluie au ciel brouillé.
Paris, je compte les semaines
Avec les mois, sans t'oublier.

Un vieux plan comprenant « la nomenclature des rues, avec la station du métro la plus proche », m'a servi — durant mon double exil en France, puis chez nos amis suisses — de livre de chevet. Pour penser à Colette, je n'ai qu'à l'ouvrir à la page de son arrondissement — le premier, comme de juste — et qu'à me rappeler, à main droite, d'un passage la massive porte cochère qui, s'ouvrant et se fermant sans bruit, me procurait chaque fois l'impression d'isoler du monde les locataires du 9 de la rue de Beaujolais.

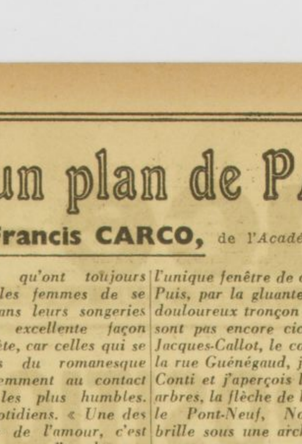
Quel guide, quel compagnon précieux que ce vieux Plan de Paris tout écorné, avec sa laide couverture de toile brune aux lettres blanches d'aluminium. Je lui dois non seulement d'avoir emprunté par les quais le chemin qui conduit au Palais-Royal, en traversant le Louvre, mais encore d'avoir suivi ces quais et remonté la Seine pour me rendre dans l'île Saint-Louis, chez mon vieil ami Dig. Malgré l'obscurité et le dépaysement que je crains d'éprouver, ce soir, dans les lieux qui me furent naguère si familiers, je poursuis à tâtons ma route.

Voici l'étroite rue Visconti où l'ancien bec de gaz qui éclairait ma chambre de jeune homme n'a plus été sans doute allumé depuis longtemps. J'ai dû faire un crochet pour passer sous l'unique fenêtre de ce gîte d'autrefois. Puis, par la gluante rue de Seine, le douloureux tronçon dont les bords ne sont pas encore cicatrisés de la rue Jacques-Callot, le corridor humide de la rue Guénégaud, j'arrive au quai de Conti et j'aperçois le fleuve entre les arbres, la flèche de la Sainte-Chapelle, le Pont-Neuf, Notre-Dame. L'eau brille sous une arche obscure.

Je passe le Petit-Pont, le parvis et, comme j'en avais toutes les nuits l'habitude, j'oblique par la rue d'Arcole vers le logement que j'occupais au 13 du paisible quai aux Fleurs. Max Jacob, qu'ils ont fait mourir à Drancy parce qu'il était juif, avait habité la maison et Jean Dorsenne, le 11, au-dessus du poste de police. Que devient-il dans sa prison d'Oranienburg près de Berlin ? Pauvre Jean ! Pauvre Max !

La Seine, qu'ils regardaient couler sous leurs fenêtres, roule son « flot indolent » qui miroite, et, la regardant à mon tour, je me dis brusquement que c'est elle, ses méandres ses berges, ses remorqueurs, dont la nostalgie m'est chaque jour plus amère et plus douce à chérir.

■



L'amour s'en va comme cette eau courante, s'est exclamé Guillaume Apollinaire en la voyant s'enfuir sous le pont Mirabeau, et il soupire pour tenter de s'y résigner :

Passent les jours et
Passent les semaines
Ni temps passé
Ni les amours
Reviennent.

J'ai, comme lui, la même peine et je la sais inguérissable, mais je lui dois de mieux comprendre comment et pourquoi j'aime Paris. La peur de m'en éloigner « comme cette eau courante », ou, qui plus est, d'en laisser altérer le charme m'a, de tout temps, fait rechercher pour la subir sa pénétrante intimité. Il y a dans l'image d'un fleuve un enseignement qui prête à chaque minute son rythme, son climat, sa mesure et qui mêle au plaisir de vivre une voluptueuse mélancolie...

A L'HOTEL DROUOT

15 DECEMBRE

Ventes :

Salle 1 : Tableaux. Objets d'ameublement offerts au profit des F.F.I. combattants, des prisonnjers et des déportés. Commissaire-priseur ..... M. le Président

Salle 6 : Objets d'art. Meubles et sièges des XVII[e] et XVIII[e] siècles. Tapisseries. Comm.-priseur.... M[e] D.-H. Baudouin

Salle 10 : Livres. C.-pris. .....M[e] Ader

Salle 11 : Beaux meubles. Céramique. Tapis. Tapisserie. C.-pr..... M[e] Bezançon

Salle 13 : Meubles. Comm.-pr. M[e] Bellier

Salle 17 : Bons meubl. C.-pr. M[e] Camuzat

Pour les petits et pour les grands

Ne cherchez plus ce que vous offrirez Un beau livre est un cadeau qui plaît toujours. La Librairie de la Chaussée-d'Antin, 8, rue de la Chaussée-d'Antin (Métro Opéra), Tél. Prov. 20-47, vous offre son choix unique qui vous permettra de satisfaire à tous les goûts.
Rayon spécial de livres pour enfants

LES COURSES

Demain : AUTEUIL à 13 heures

Numéros du P.M.U. — Partants — Poids

PRIX DU SAGITTAIRE
100.000 francs. — 1.600 mètres

101	Champagne	59	
102	Victor. II	59	
103	Tronquat.	59	
104	Feu Follet	59	
105	Génia	57½	
106	Roseiane	57½	
107	Bluelace	56	
108	Nemrod	56	
109	Mr Chips	56	
110	Toulon	56	
111	Toscar	56	
112	Floris	54½	
113	Lintry	54½	
114	Valvins	54½	
115	Badiane	54½	
116	Tonkei	54½	
117	Payta	54½	
118	Rayonnant	53	
119	Roitelet	53	
120	Plat	53	
121	Le Cervin	53	
122	Lambin	53	
123	Thorvick	53	
124	Redfort	53	
125	Zingiber	53	
126	Devin	53	
127	Troarn	53	
128	Relmir	53	
129	Candi	53	
130	Ostrovo	53	
131	Pr.de Bag.	53	
132	Acropole	51½	
133	Vertubleu	51½	
134	Nyctolm	51½	
135	L'Ois. Roc	51½	
136	La Quille	51½	
137	Turini	51½	
138	Le MoineII	51½	
139	Taj Arab	51½	

PRIX DE L'HIVER
200.000 francs. — 2.100 mètres

201	Passager	61½	
202	Novil	60	
203	Arran	60	
204	Therm. II	59½	
205	Yorick	59½	
206	Lazare	59	
207	M.de Phoc.	58½	
208	Virtuose	58½	
209	Volpone	58½	
210	Pergola	58	
211	Potiche	58	
212	Saas Fee	57	
213	P. des Lan.	57	
214	Royalbunt	57	
215	Placide II	57	
216	Onaqui	56½	
217	Trianon	56½	
218	Tronquator	56	
219	Vasistas	56	
220	Chambrière	55	
221	Rayonnant	54½	
222	Roitelet	54½	
223	Harphort.	54½	
224	Bon Rêve	54½	
225	Bel Esprit	54½	
226	Bougnat	54½	
227	Baghirati	54½	
228	Pr.de Bag.	54½	
229	Le Soleil	54	
230	Roy. Boug.	54	
231	Toscar	54	
232	Le R.du P.	54	
233	Petit Pal.	53	
234	Lemovic	53	
235	Le MoineII	53	
236	Assurida	53	
237	Lambin	51½	
238	Le Cervin	51½	
239	La Quille	50	

PRIX DU CAPRICORNE
Hand. — 100.000 francs. — 3.200 m.

301	Therm. II	68	
302	Coadjuteur	66	
303	Boadi	63	
304	Cocktail	63	
305	Derio	62	
306	Virtuose	62	
307	Vivace	61½	
308	Lahiénus	61½	
309	Ali Pacha	61½	
310	Toscar	61½	
311	Soleil Roi	61	
312	Mon Collier	60½	
313	Adriot	60½	
314	Frénétique	60	
315	Massier	59½	
316	Frisco	59	
317	Hotoil	59	
318	Blue Fly	59	
319	Fleuve N.	58	
320	Salen	58	
321	M.de Phoc.	58	
322	Rye Point	56½	
323	Scarron	56½	
324	Qu. Atouts	55	
325	L'Ois.de F.	55	
326	Fox Cake	54	
327	Florange	54	
328	Cappellina	53½	
329	Zarfoli	53	
330	Castle Reef	52½	
331	Canova	52	
332	Wiz. of Oz	51½	
333	Sanino	51	
334	Balafré	51	
335	Terek	50	
336	La Quille	50	
337	Deltaure	50	
338	Palestro	50	
339	Marathon	49	
340	Carl	48	
341	Mon Pr.IV	48	
342	Magnago	47	
343	Kilkenny	47	
344	Laridon	46	
345	Tarent. II	46	
346	Piat	46	
347	Skipper	46	
348	Serg. de V.	46	
349	Maryrian	45	
350	Lambin	45	
351	Le Cervin	45	
352	Roscoff	45	
353	Margot	45	
354	Castille	45	

PRIX DE DUNKERQUE
Steeple. — 100.000 fr. — 3.500 m.

401	Meknès	62	
402	Pré d'Ant.	62	
403	Balaklava	62	
404	Clytemnes.	62	
405	La Quille	62	
406	Hunoline	62	
407	En Cas	62	
408	Okoumé	60	
409	Modérée	60	
410	Le Cervin	60	
411	Lambin	60	
412	Odéon	60	
413	Sirroco	60	
414	Ma Prince.	60	
415	Deering	60	
416	Lys Doré	60	
417	Folsor	60	
418	Antasho	60	
419	Danaus	60	
420	Jupin	60	
421	Murier	60	
422	Fusilier M.	60	

PRIX DE LA FLANDRE
Haies. — 75.000 fr. — 3.500 mètres

501	Piat	66	
502	G. à Vous	66	
503	Freddy Fox	66	
504	Le Croisé	66	
505	Valvins	66	
506	Amraphel	66	
507	Papoum	66	
508	M'Zaita	66	
509	Cymbeline	66	
510	Moon's Bar	66	
511	Foras	66	
512	Listrac	64	
513	Mélius	64	
514	Ankara	64	
515	Senor Mar.	64	
516	Le Pinde	64	
517	Quatraine	64	
518	Tarentass	64	
519	Light Boy	64	
520	Nabab III	64	
521	Modange	64	
522	Kentucky	64	
523	Salen	64	
524	Ducat	64	
525	Brahma II	64	

PRIX DE CALAIS
Steeple. hand. — 150.000 fr. — 3.500 m.

601	P. de la M.	72	
602	Nack	70	
603	Gasma	69	
604	Caldarium	69	
605	Bas de S.	69	
606	Muscine	69	
607	Empereur	68	
608	Gaucho	68	
609	Sir Peter	67½	
610	Yaourt	67	
611	Gadichon	67	
612	Valescure	67	
613	St Alb. II	67	
614	Sentiment.	66	
615	Le Mitrail.	66	
616	Hallali II	65	
617	Le Puritain	65	
618	Gommeux	65½	
619	Malabar J	65	
620	Junius	65½	
621	Généreux	65	
622	Ultra Bene	65	
623	Isa Miran.	64½	
624	Le Sultan	64½	
625	Pl. Pig. II	64	
626	Thelmador	64	
627	Le Connét.	64	
628	Ferlys	64	
629	Black Bot.	64	

PRIX DE CLOTURE
Haies. — 100.000 fr. — 3.000 mètres

701	Ameiot	69	
702	Sirfer	68	
703	Sir Motley	68	
704	Pont d'Or	68	
705	Wang	68	
706	Mélius	67	
707	Savonarole	66	
708	Monico	66	
709	Myrmidon	66	
710	Delbi	66	
711	Warrior	66	
712	Ador	66	
713	Bonbon Fr.	66	
714	Plat	65	
715	Pr. Haste	65	
716	Séraphin	65	
717	Tarentass	65	
718	Coronelli	65	
719	Amraphel	65	
720	Bacchante	65	
721	Mon. Moon	65	
722	Salen	65	
723	Nostalgie	65	
724	Fashionah	65	
725	Antiquaire	65	
726	Vasistas	63	
727	La Quille	63	
728	Yaksa	63	
729	Yousouf	62	
730	Esus	62	
731	Le Cervin	60	
732	Lindor	60	
733	Mon Collier	60	
734	Soleil d'Anr.	60	
735	Lambin	60	
736	Thorvick	60	

NOS PRONOSTICS

PRIX DU SAGITTAIRE
Nos préférés : ROSELANE et Fen Follet, Outsider : Badiane.

PRIX DE L'HIVER
Nos préférés : LAZARE et Royal Hunter, Outsider : Thermidor II.

PRIX DU CAPRICORNE
Nos préférés : QUATRE ATOUTS et Frénétique. Outsider : Roscoff.

PRIX DE DUNKERQUE
Nos préférés : PRE D'AUTOMNE et Hunoline. Outsider : Danaos.

PRIX DE LA FLANDRE
Nos préférés : TARONTASS et Listrac, Outsider : Nabab III.

PRIX DE CALAIS
Nos préférés : GOMMEUX et Halali II. Outsider : Malabar G.

PRIX DE CLOTURE
Nos préférés : LINDOR et Myrmidon. Outsider : Money Moon.

Prochaines réunions

Samedi 16 : Enghien (trot).
Dimanche 17 : Enghien.
Lundi 18 : Le Tremblay (plat).
Mardi 19 : Enghien (trot).

L'ÉPURATION

Les réalisateurs de films de propagande nazie sont arrêtés

Le commissaire Galy, chef de la brigade mondaine, a mis en état d'arrestation Charles Peiffert, directeur de la société des « Actualités cinématographiques », Jacques Meynot, directeur de « Commerce et Publicité », Charles Reignier et André Dercourt qui avaient réalisé les films de propagande nazie *Impôt-Métal, Apprendre un métier* et *Au service d'une industrie.*

Ont été condamnés à mort :

A Toulouse, le réfugié sarrois Pierre Steffels, qui avait dénoncé des patriotes.

A Quimper, Antoine Gironde, tueur de patriotes.

Le gérant : Maurice FELUT.
A 1

MONDES nouveaux
L'HEBDOMADAIRE QUE VOUS ATTENDEZ

Un inédit de RAMUZ
Mr. Smith à Paris, vu par CHAMINE.
Un billet de Raymond DUMAY.
La guerre, par Thierry MAULNIER.
Le théâtre, par KLEBER-HAEDENS.
Le cinéma, par Henri GERARD.
La radio, par A.-C. GERVAIS ; *les Lettres, par* Fernand PERDRIEL ; *les périodiques, par* R.-M. ALBERÈS ; *la Femme, par* Juliette LANCRET *et* Anne MANSON ; *un interview de* Marcel CARNÉ ; *des nouvelles de* René PAYOT, *et un grand roman policier inédit de* Geo LONDON.
EN VENTE PARTOUT — LE NUMÉRO : 5 Fr.

BOURSE DE PARIS

JEUDI 14 décembre

Progression générale sur l'annonce de la clôture très prochaine de l'emprunt. Volume des échanges restreint.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 %	100 95	101 ..	Péchiney	3.005 ..	3.140 ..
3 % Amortiss.	100 50	101 ..	Rhône-Poulenc	3.175 ..	3.200 ..
4 % 1917	102 65	102 80	Saint-Gobain	6.600 ..	6.650 ..
5 % 1920	146 90	146 60	Port-de-Rosario	20.000 ..	20.000 ..
4 1/2 1932 A	103 75	103 80	Bras Quimès	23.200 ..	23.800 ..
3 1/2 1942	101 05	101 05	Dist. d'Indochine	1.050 ..	1.040 ..
3 % 1942	99 45	99 60	Raffineries Say	1.230 ..	1.249 ..
Caisse Autonome	125 75	125 25	Sucr. Brésiliennes	4.800 R	4.600 ○
Banque de France	28.350 ..	28.500 ..	— Coloniales	1.650 ..	1.705 ..
Banque de Paris	1.895 ..	1.950 ..	Ciments Français	9.085 ..	8.880 ..
Crédit Lyonnais	2.550 ..	2.625 ..	Poliet et Chausson	5.525 ..	5.750 ..
Suez	53.300 ..	54.000 R	Hévéas	1.251 ..	1.280 ..
— fond.	51.500 ○	51.000 ..	Afriq. Occidentale	4.980 ..	4.960 ..
— civile	17.300 ..	17.575 ..	Compteurs	1.350 ..	1.350 ..
Métro	2.230 R	2.150 R	Fonc. Egyptien	11.105 ..	11.250 ..
Santa-Fé	1.700 ..	1.680 ..	Canadian Pacific	975 ..	1.045 ..
Shanghaï	1.775 ..	1.760 ..	Central Mining	6.750 ..	6.950 ..
C. P. D. E.	2.031 ..	2.110 ..	Geduld	3.050 ..	3.045 ..
Cie Gle d'Elect.	3.980 R	4.100 ..	Montecatini		
Thomson	799 ..	770 ..	Rio	5.605 ..	5.805 R
Dollfus	13.400 R	13.600 D	Azote	4.200 ..	4.305 ..
Forges N.-Est	1.435 ..	1.425 ..	Royal	15.490 ..	16.100 ..
Courrières			De Beers	5.525 ..	5.750 ..
Lens			East Rand	754 ..	770 ..
Vicoigne			Goldfields	1.270 ..	1.325 ..
Nickel	3.520 ..	3.575 ..	Rand Mines	2.925 ..	3.100 ..
Penarroya	1.320 ..	1.260 ..	Mexican Eagle	170 ..	176 ..
Fse des Pétroles	2.430 ..	2.525 ..	Shell	1.775 ..	1.820 ..
Gafsa	3.850 ..	3.980 ..	Tanga	179 ..	177 ..
Air Liquide	2.745 ..	2.755 ..	Haut-Katanga	13.200 ..	13.450 ..
Ugine	3.625 ..	3.710 ..	Fin Caoutch.	438 ..	450 ..
Kali	4.395 ..	4.550 R	Cambodge	1.700 ..	1.700 ..
Kuhlmann	2.105 ..	2.120 ..	Tubize	230 R	220 ..

O = offert D = demandé. R = offres ou demandes réduites.

LES SPECTACLES

J. GABIN attend Marlène Dietrich

Jean Gabin est à Paris. Depuis quatre jours, vous avez pu croiser au hasard des rues parisiennes un second maître de marine qui lui ressemblait comme un frère. Eh bien ! c'est lui.

Il nous est revenu dans un nouveau rôle qui lui sied à ravir : celui de marin. Ses cheveux sont devenus presque blancs et presque frisés.

Jean Gabin, photographié hier, au cours de la réception que lui ont offerte les metteurs en scène et scénaristes.

— Quelles ont été vos impressions premières en touchant de nouveau le sol de France ?

— Je suis arrivé par Brest, c'est tout vous dire.

— Et vos projets ?

— Pour l'instant, je suis militaire, donc pas de projets personnels.

— Et le cinéma ?

— Si l'on veut bien de moi en France, je ne demande qu'à y revenir. Mais j'ai un contrat de trois ans avec une firme américaine.

— Savez-vous que les premières paroles de Marlène Dietrich en arrivant à Paris furent : « Avez-vous des nouvelles de Jean Gabin ? »

Pépé le Moko plisse sa joue. Ses lèvres minces disparaissent tout à fait.

— Oui, je sais. D'ailleurs elle sera de nouveau à Paris la semaine prochaine.

— Et vous ? Pour longtemps dans la capitale ?

— En permission pour vingt-cinq jours.

— Et après ?

— La guerre. Je suis engagé pour la durée des hostilités.

C. L. B.

THÉATRES

MONTPARNASSE Gaston Baty
LE GRAND POUCET
Loc. ouv. pr les 24 et 31 déc.

UNE GRANDE CREATION

RAYMOND BUSSIERES qui, en deux années, à la suite de créations cinématographiques et théâtrales, a acquis une grande popularité, créera le rôle de Vincent dans « Passons la monnaie » à l'Ambigu à partir du 23 décembre. Loc. ouv. Bot. 76-05.

COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

LA NUIT DE LA St-JEAN
Comédie de sir James Barrie
Musique de scène de F. Poulenc
Ce soir : Première

● La Direction du théâtre de l'Humour retient la date du 22 décembre 1944 en soirée pour la première (presse) de « Mon ami Pierrot », comédie en 3 actes de G. de Tervagnes et Colette Cariou.

● La Soirée du Rêve, au profit des œuvres du Mouvement Libération (zone Nord), aura lieu le samedi 16 décembre 1944, de 19 h. 30 à 22 h. 30, au Grand Théâtre des Champs-Élysées. Concours des principales vedettes et grande tombola.

THEATRES

Com.-Fr. 14h. Ruy Blas. 20 h. Mal. Imag. **Opéra-Com.** 18 h. 20. Barbier de Séville. **Odéon.** 13 h. 45. Le Bourg. Gentilhomme. **Pal. de Chaill.** 14 h. Zaïre. **Les Prés.Ridic. Ambigu.** Relâche pour répétitions. **Antoine.** Jeudi 21: Tess d'Urberville (1re). **Apollo.** 20 h. 15. Mlle Antoinette. **Atelier.** 20 h. 30. Antigone. **Athénée.** 20 h. 30. Les Amants terribles. **Bouffes-Paris